

QUESTION DE CUISINE



—Des rats ! Toujours des rats ! Je commence à en avoir assez de ce menu !

MOSAÏQUE

Voici que le corset revient sur l'eau, — si on peut s'exprimer ainsi.

Le corset a pour lui toutes les femmes, et contre lui tous les médecins. Tel éminent professeur à la Faculté de Paris déclare volontiers, devant témoins, qu'il ne permettra jamais à ses filles d'user de cet appareil avant leur mariage. Voici pourtant qu'un docteur étranger entreprend la réhabilitation du corset. L'histoire, qui a été contée récemment par un journal médical allemand, vaut d'être recueillie.

C'est à une exposition de peinture que cet honorable docteur a eu la révélation des bienfaits dus au corset. . . Vous ne saisissez pas ? Attendez. On avait organisé, à Dresde, une exposition des œuvres de Lucas Cranach. Notre homme se rendit, et comme, pour être amateur de peinture, il n'en est pas moins médecin, un trait commun à toutes les femmes représentées par le peintre le frappa vivement. Elles ont toutes, paraît-il, le dos rond. Que ce soient de grandes dames, dont ce peintre a peint le portrait, ou des figures de fantaisie, tirées de la Bible et de la mythologie gréco-romaine, une fâcheuse flexion de l'épine dorsale se remarque chez elles toutes. Lucas Cranach ne serait pas le seul peintre dont les œuvres offrent cette particularité. On pourrait constater que, si l'Adam d'Albert Dürer est droit comme un i, son Eve est loin d'offrir un aspect aussi satisfaisant.

Or, ni Albert Dürer, ni Lucas Cranach ne peuvent être soupçonnés d'avoir voulu corriger la nature. S'ils peignent les femmes avec un dos rond, c'est que les femmes qu'ils avaient sous les yeux étaient réellement affligées de cette disgrâce. Voilà le fait, dans sa brutalité. Mais ce fait appelle une explication. Pourquoi les femmes de ce temps avaient-elles le dos rond, tandis que celles des temps qui ont suivi ont eu et gardé un dos irréprochable ? Le docteur allemand a fait, comme il convenait, une hypothèse. Les contemporaines de Lucas Cranach, ou d'Albert Dürer avaient le dos rond, parce que le costume d'alors ne soutenait pas la taille aussi bien qu'il devait le faire plus tard. L'hypothèse une fois établie, il restait à la vérifier. C'est à quoi ce docteur se serait appliqué. Il aurait poursuivi de sérieuses études sur la conformation du dos, dans les temps et les

sociétés où le corset n'a pas été en honneur, et il aurait tiré de ses études cette conclusion que la femme doit au corset d'avoir un dos pareil, j'allais écrire égal, à celui de l'homme !

* * *

Ainsi le corset, tant décrié, tant suspecté, par les médecins, aurait joué, dans l'évolution du type féminin, un rôle à la fois immense et avantageux ! Avant de contribuer à déformer la taille, comme il lui arrive si souvent de nos jours, le corset aurait commencé par donner à la femme l'attitude d'équité et fière que nous lui connaissons. Il faudrait faire réparation d'honneur au corset, retirer tout le mal qu'on en a dit et dresser une statue à l'homme de génie qui l'a inventé.

Renan a, quelque part, magnifiquement parlé de la couturière. Il a dit d'elle qu'elle collabore à l'œuvre divine, en aidant les jolies femmes à faire valoir leurs agréments, et les laides à cacher leurs défauts. "La couturière, s'écriait-il, fait ce qu'il y a de plus méritoire : elle crée de la beauté !" Que dire de la corsetière, et surtout de la première en date des corsetières, si les recherches du docteur Schlantz ont une réelle portée scientifique ? Il appartient d'abord aux femmes de répondre. Voudraient-elles avoir le dos rond, comme l'Eve d'Albert Dürer ? S'il en est une qui éprouve ce regret, qu'elle se lève et le dise ! Puis vient le tour des hommes : voudraient-ils que leurs femmes fussent les descendantes d'une race qui n'aurait jamais usé de baleines et de lamelles d'acier ?

OMNIBUS.

LE MOT DE LA SITUATION

— Mon cher, je digère au soleil, comme un boa.
— En effet, vous me semblez goûter une complète bonatitude.

AFFREUX !

— Voulez-vous signer ceci, monsieur le député ?
— Non.
— Parfait, mais avant longtemps il faudra bien vous exécuter deux fois...
— Comment cela ?
— Vous devrez ré... signer.

SON GENRE ÉPISTOLAIRE

— Des nouvelles de ta femme ?
— Oui.
— Cela n'a pas l'air de te rendre gai.
— Le fait est que non. Elle termine ainsi : De ta femme adorée et n'oublie pas de laver le chien.

LANGAGE FIN-DE-SIÈCLE

— Je vous aime de tout mon cœur.
Et vos bras, qu'en faites-vous ?

UNE PREUVE MATÉRIELLE

Grand Dieu ! Qu'avez-vous à la figure ?
— Un polisson m'a jeté un pot de peinture à la tête. Je l'ai fait arrêter et je conserve ma figure en cet état pour qu'elle serve d'exhibit.

CORRECTION PEU CHARITABLE

Cette imbêche d'Honorine qui dit qu'on me donnerait trente ans.
C'est ridicule...
Quel âge puis-je paraître avoir ?
— Quarante.

LA CONTAGION GUERRIÈRE

— Mais qu'est-ce que tu veux donc ?
Je veux m'engager pour aller au Transvaal, moi, na !
Tu es trop petit !
Le temps d'y arriver et je serai grand !

UNE CONSULTATION

Maman, est-ce vrai que tu souffres quand tu me punis ?
Oui, je souffre encore plus que toi.
— Comme cela me fait plaisir.

COMMENTAIRE DE TOTO



Est-ce que vous avez des pieds de cochon ?
Oui, mon petit ami.
— Alors, ça doit bien vous gêner pour marcher avec !